
Qu'appelle-t-on un médium ?

Pascal Krajewski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2152>

DOI : [10.4000/appareil.2152](https://doi.org/10.4000/appareil.2152)

ISSN : 2101-0714

Éditeur

MSH Paris Nord

Référence électronique

Pascal Krajewski, « Qu'appelle-t-on un médium ? », *Appareil* [En ligne], Articles, mis en ligne le 11 février 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.2152>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



Appareil est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Qu'appelle-t-on un médium ?

Pascal Krajewski

NOTE DE L'AUTEUR

Une version anglaise, quasi-identique, de ce texte a été publiée dans : José Quaresma, *50 Years of Understanding Media*, McLuhan, Heidegger e Habermas sobre a Técnica [sld], Lisbonne, Université de Grenade, 2014.

« Ce n'est qu'à [la] condition de se garder hors de toute structure ou de tout médium qu'il est possible d'en deviner les principes et les lignes de force. Car tous les médias ont ce pouvoir d'imposer à quiconque n'est pas sur ses gardes des postulats sur lesquels il repose. »¹

- 1 Il est très difficile de faire un sort à cette notion de « médium », et pour deux raisons au moins. Premièrement, de par la variabilité de son extension, selon les auteurs qui s'en emparent. Secondement, vue la labilité de sa définition, qui s'efforce de délaissier ses aspects les plus concrets, une certaine choséité, pour s'abstraire insidieusement quand on cherche à la cerner dans tous ses effets, c'est-à-dire comme une forme.
- 2 Par ailleurs, les finesses et les arcanes langagiers participent à plusieurs égards à son équivocité. Le jeu des traductions et des emprunts d'une langue à l'autre ajoute à la confusion plutôt qu'à la consolidation d'un mot mal-traduisible (*medium* ne veut-il pas dire d'abord « milieu » ? Et *milieu* n'a t-il pas à la fois le sens d'« environnement » et de « centre » ?). Le pluriel mal assuré, tantôt latinisé, tantôt normalisé, accroît la cacophonie (dira-t-on des médiums, des médias ou des média ? Et parlera-t-on chaque fois bien de la même chose ?). Enfin, la francisation régulière du vocable ou le respect de son étymologie latine sont sources d'un surcroît de raffinement et donc de désorientation (utilisera-t-on, ou pas, l'accent aigu « é » ?).
- 3 Au sens moderne dans lequel nous l'utilisons aujourd'hui, le terme est assez neuf (disons début du xx^e siècle). De quel sens s'agit-il ? Il nous reviendra de l'explicitier dans

ces quelques pages. Mettons, en première approximation, qu'il désigne ce qui sert de support à la transmission de quelque chose, et ce faisant, module des inter-relations.

- 4 Avec une telle formule originelle, le médium peut donc être tiré dans de nombreuses directions et être lu comme une forme totale ou plus resserrée. Il nous semble que l'on peut identifier trois usages différents du terme et de ses dérivés, qui dessinent trois paysages distincts et partiellement redondants.

L'usage populaire : les médias et le médiatique

Les médias et les industries culturelles

- 5 Le terme « média » est très répandu auprès du grand public. Il s'énonce dans des expressions telles que « mass-médias », « sphère médiatico-politique », « pouvoir médiatique » – et il s'impose à nous dans des objets concrets comme la télévision et la radio.
- 6 *Prima facie*, la notion ne semble concerner que le domaine des actualités, sous ses deux aspects : les informations (le poids des nouvelles fraîches) et leurs supports de diffusion (journal, télévision, radio). Un personnage est médiatique s'il est connu du grand public ; et il l'est, parce qu'il est souvent présent dans la presse d'informations ou de scandale.
- 7 Mais à y regarder de plus près, la notion s'élargit. Trois couches viennent s'y superposer pour la constituer : un type de contenu (la nouvelle, la *news*, l'information, le *buzz*), un ensemble de vecteurs matériels de transmission (le poste de télé, de radio, l'écran d'ordinateur, les journaux, les magazines, les tracts, l'écran de cinéma documentaire) et par suite, des organisations économiques dédiées à la production de ces messages (la presse, les groupes de communication, *Timewarner*, les chaînes de télévision). L'Histoire viendra ensuite valider leur existence en ne laissant survivre que les plus forts.
- 8 Finalement, c'est peut-être dans leurs accoutrements de mass-médias que ces médias se cristallisent et se reconnaissent le mieux. Et on peut en dresser l'inventaire succinct bien qu'ouvert. La France a retenu la typologie suivante² : presse, cinéma, radio, télévision, Internet. Le monde anglo-saxon propose parfois une classification en sept mass-médias : l'imprimé, l'enregistrement sonore, le cinéma, la radio, la télévision, Internet, les téléphones portables³. Il n'est pas toujours clair si la publicité ou les jeux vidéo, pour ne citer que les derniers entrants dans cet espace sémiotique, sont des médias ou ne sont que des divertissements.
- 9 Le projecteur se porte autant sur le contenu que sur le moyen de diffusion. Parler des médias, c'est souvent désigner des objets : 1/ matériels, 2/ très visibles, 3/ prégnants dans le quotidien de tout un chacun, et 4/ étudiés parce que susceptibles d'influencer le comportement des récepteurs en fonction du contenu du message qu'ils transmettent. Dès lors une « science des médias » tentera d'étudier les opinions qui se forment dans les sociétés et chez les sujets, ainsi que le comment de cette formation⁴. Témoin, l'école de Francfort qui a eu à cœur de placer sous sa vigilance critique les « industries culturelles »⁵, comme l'atteste la conférence éponyme d'Adorno de 1963⁶.
- 10 Les médias sont ici en nombre limité ; ce sont des vecteurs de contenus culturels ; ils détiennent un pouvoir politique.

Du multimédia au transmédia

- 11 La notion de « multimédia » a émergé avec l'arrivée des ordinateurs et d'Internet. Elle stipule que l'informatique autorise le collage au sein d'un même objet de plusieurs médias différents, qui avaient l'habitude d'exister et de s'afficher séparément.
- 12 Notons de prime abord que cette idée n'est peut-être pas si nouvelle. Un livre est bien souvent un objet multimédia, mêlant les textes et les photographies. Un opéra pourrait être considéré comme multimédia, lui qui amalgame musique et théâtre. Le *Gesamtkunstwerk*, appelé de ses vœux par Wagner, était une œuvre multimédia avant l'heure.
- 13 L'idée du multimédia insiste sur la présentation simultanée et agrégée de contenus associés à différents médias – au sein d'un unique médium sous-jacent (et on retrouve l'idée de médium-milieu). Si l'informatique a accouché de la notion de multimédia, c'est peut-être qu'elle est moins un nouveau médium qu'un « méta-médium », dans lequel les autres peuvent se glisser et apparaître presque tels qu'en eux-mêmes.
- 14 Dernièrement, s'est développée l'idée d'un « transmédia »⁷, et plus exactement d'une « narration transmédia ». On veut pointer là la capacité d'une œuvre à se développer en dehors d'un unique média, par l'apport de contenus produits selon d'autres logiques médiatiques. C'est le cas de certaines séries télévisées ou de certains jeux vidéo, qui se ramifient diversement selon leurs médias de transmission et qui élaborent des histoires s'enrichissant de contenus issus de types distincts de médias.
- 15 Le multimédia dit la capacité à ajouter dans un unique média, plusieurs contenus appartenant à différents médias. Le transmédia dit la capacité à produire une œuvre unique, au travers de médias complémentaires, dont les contenus spécifiques se relancent. Multi- et trans-média restent une façon de jongler, d'amalgamer ou de tirer parti des principaux médias culturels, pour produire et transmettre au plus grand nombre des contenus riches sous des formes variées.

L'usage scientifique : les média et le médiologique

Marshall McLuhan et le me/assage

- 16 C'est sans doute à McLuhan que revient le mérite d'avoir élargi considérablement la notion, bien qu'il se gardât de la définir précisément. En 1964, dans *Understanding media*, il donne au mot « médium » un sens très large⁸ : *tout prolongement technico-technologique⁹ de nous-mêmes est un médium*. La souris, la voiture, la bouteille d'eau, la route, le téléphone, le crayon – mais aussi l'alphabet, l'argent, les jeux, l'électricité, la lumière électrique, etc.
- 17 Ce qu'il pose avec une force sans précédent, et dans une formule lapidaire, c'est que, en ce qui concerne les effets sur l'homme et nos sociétés, c'est le médium qui compte, non son usage ; autrement dit, *le médium est le message*. Les excuses du type « ce n'est pas X qui compte, c'est l'usage qu'on en fait » lui semblent soit naïves soit malhonnêtes.
- 18 Chez McLuhan, il y a le médium et le message (ou le contenu), c'est-à-dire d'un côté, le moyen par lequel l'homme se projette dans son monde, et de l'autre, les choses qu'il choisit de faire, de traiter ou de transmettre avec cet outil. Et à bien regarder les

changements intervenus chez l'homme au cours de son histoire, on s'aperçoit en effet que c'est moins le contenu que le médium lui-même qui aura primé (la mécanisation de l'industrie a révolutionné nos modes de vie, de travail, de loisir, que l'on produise des voitures ou des *cornflakes* ; le chemin de fer a changé nos modes de vie, quel que soit le trajet qu'il nous permet de faire). Le médium façonne le mode et détermine l'échelle de l'activité et des relations des hommes¹⁰.

- 19 Le médium agit dans une matrice culturelle où il s'implante. On pourrait sans doute dire que toute matrice culturelle est le jeu des média que l'Homme y a préalablement implantés. D'où l'idée que la culture naît de l'apparition de la première couche médiologique dans l'histoire de l'homme et qu'elle peut s'interpréter comme le mille-feuille matriciel des différents média qui s'y développent. Le médium est ce qui prolonge et ampute l'être de l'homme dans une forme technico-technologique nouvelle¹¹.
- 20 Point de départ : le médium est une prothèse. Toute prothèse est médium. Le médium, en dehors de tout contenu, influe d'une part sur la structure sociale (il lui « donne sa saveur culturelle particulière ») et d'autre part sur le sensible de l'homme (« il façonne l'expérience et la conscience de chacun de nous »)¹². Et progressivement le médium façonne tout notre sensible, le monde qui nous entoure, le milieu dans lequel nous baignons. Notre milieu est la somme de nos média. Point d'arrivée : le médium est le milieu (et la langue anglaise ne pèse sans doute pas pour rien dans ses glissements sémantiques).
- 21 D'autres points sont plus obscurs ou plus suspects. Par exemple, il semblerait que le médium et donc son analyse, et donc son sens, dépende de la focale retenue par l'observateur. Dès lors le médium s'affine et se ramifie à l'envi : le livre n'est pas un médium, il faut voir s'il s'agit de poésie ou de roman (ou encore d'imprimé ou de manuscrit ; ou encore d'alphabet ou d'idéogramme). La poésie n'est pas un médium, il faut voir s'il s'agit de sonnets ou d'épopées. Le sonnet n'est pas un médium, il faut voir s'il est lyrique ou didactique. Et le risque est grand alors de pouvoir dire tout et son contraire (« chaud » ou « froid ») suivant l'échelle de l'observation et son contexte. Autre intuition hasardeuse de McLuhan : le contenu d'un médium est un autre médium. Par conséquent, les contenus se remédientisent de médium en médium¹³. Si la démonstration fonctionne surtout pour les mass-médias, on peut se demander si la série archéologique ainsi engendrée se boucle sur elle-même ou si elle s'arrête à un stade historico-archétypal révélant un *Ur*-médium ? Et dans ce cas, y a-t-il un unique *Ur*-médium ou une poignée d'entre eux, dont l'articulation déterminerait une certaine nature anthropologique ?
- 22 Sous son concept de médium sont donc regroupés des objets et des abstractions susceptibles d'influer sur le comportement des récepteurs simplement par leur forme et leur mode. Dès lors, les sciences médiologiques vont tenter d'analyser les altérations de la sensibilité d'un individu¹⁴. Les média détiennent un pouvoir anthropique.

Régis Debray et la médiation

- 23 Pour Régis Debray, fondateur de la médiologie, « le médium n'existe pas ». Délaissant l'objet-médium, insaisissable, mal fagoté, retors, il place l'accent sur la discipline et sa méthode, la médiologie. On peut malgré tout, au travers de ses différents cours, réussir à isoler quelques ébauches définitionnelles qu'il ne dénierait pas. Le médium est «

l'ensemble, techniquement et socialement déterminé, des moyens de transmission et de circulation symbolique ». La médiologie s'intéresse moins aux mass-médias (et même pas du tout) qu'à ce qu'on pourrait appeler, dans d'autres sociolectes, des idéologies ou des mêmes. Ainsi peuvent entrer sous sa coupe, des institutions (école), des objets techniques (tube cathodique), des supports matériels (le papier), des codes sociaux (grammaire), des organes du corps (larynx), des modes généraux de communication (imprimé)¹⁵.

- 24 Dès lors quatre dimensions s'intriquent dans le concept flou et à peine énoncé de médium : « 1/ un *procédé général de symbolisation* (parole articulée, signe graphique, image analogique) ; 2/ un *code social de communication* (la langue utilisée par le locuteur ou l'écrivain) ; 3/ un *support physique* d'inscription et de stockage (pierre, papyrus, support magnétique, microfilms, CD-Rom), et 4/ un *dispositif de diffusion* avec le mode de circulation correspondant (manuscrit, imprimerie, numérique)¹⁶ ».
- 25 Il importe peu de poser clairement ces frontières afin de délimiter chaque fois les modalités d'existence du médium. Il importe bien plutôt de prendre en compte toute cette richesse conceptuelle – pour décortiquer, en bon médiologue, *ce qui compte*, c'est-à-dire encore et toujours les effets structurels sur l'homme et la société. C'est pourquoi la finalité de l'étude peut se déporter du médium lui-même vers ce qu'il organise, savoir la *transmission*. Le médium n'est ni un mass-média, ni un moyen (vecteur ou canal), il est un « dispositif véhiculaire » qui façonne notre histoire, qui sert à forger une « matrice de sens »¹⁷. Cet organe de transmission est l'invisible support de la circulation des signes, quels que soient leur mode de communication et leur stade chronologique¹⁸.
- 26 Il convient autant de le décrire que de voir comment il opère dans toutes ses dimensions pragmatiques : vis-à-vis du Message qu'il porte, comme dispositif concret qui fonctionne (*i.e.* comme Médium), en fonction du Milieu dans lequel il évolue et qu'il transforme, et en tant qu'il opère et doit accomplir une Médiation¹⁹. On reconnaît là bien plus le travail de l'historien que de l'observateur patenté des mass-médias.
- 27 Pour les médiologues, de 1960 ou du XXI^e siècle, le médium est un dispositif matériel véhiculant du sens et qui n'est intéressant que dans la mesure où il organise une sculpture du sensible par la transmission pénétrante de ce sens.

L'usage esthétique : les médiums et le médiumnique

Le médium de l'art

- 28 C'est Greenberg qui a introduit l'idée de « médium » dans le champ de la critique d'art et plus globalement de l'esthétique. Dans son article « La peinture moderniste », paru en 1960²⁰, il avance que le programme de tout art consiste à découvrir ses caractéristiques propres, en leur « pureté », afin de s'y complaire dans ce qui serait alors son *summum*. Par exemple, il allègue que la planéité de la surface d'une toile est le seul élément exclusif de l'art pictural et que partant, les peintres qui la mettent en avant, et qui s'affrontent à cette seule question, accomplissent le programme latent de la peinture à la recherche d'elle-même. Par conséquent, l'école de New York est la plus probe des démarches artistiques. Ergo, Jackson Pollock et ses compagnons d'armes sont les plus grands peintres de leur temps. *Quod erat demonstrandum*.

- 29 Le médium de l'artiste n'est pas plus simple à définir que celui du médiologue. S'il réapparaît au milieu du xx^e siècle, il est peut-être une résurgence d'un problème plus ancien des disciplines artistiques, autrement dit de l'idée même d'un pluriel, les arts, qui viendrait compartimenter la grande idée de l'Art, au singulier. Les muses ont peut-être été la première incarnation d'une divisibilité de l'Art en un bouquet d'arts. Les arts poétiques, les rhétoriques, les poétiques émaillent l'histoire des théories littéraires et artistiques, nous fournissant des traités censés éclairer les qualités et les différences de tel ou tel art, et qui oscillent entre l'exercice normatif proposant des règles de bonne création et l'analyse esthétique observant les usages et les effets d'une œuvre ou d'un genre. Les Académies, les ateliers, les concours ont été autant de façons d'organiser des pratiques artistiques communes répondant à divers goûts du public. La philosophie apportera son tour personnel à l'entreprise en préconisant différents systèmes des beaux-arts, fondés en principe et non plus en pratique (Schopenhauer, Hegel, Alain).
- 30 Peut-être l'irruption récente de l'idée de médium dans cette histoire longue, marque-t-elle un double glissement. D'une part, l'intérêt se porte sur le matériau utilisé par l'artiste, ses déterminants physiques, mécaniques et matériologiques, autant d'éléments sordides, de basse besogne, que l'on avait tendance à passer sous silence lorsque seuls étaient évoqués les arts, leurs allégories et leurs règles. D'autre part, les ressources de l'art sont ainsi découvertes dans ses capacités formelles et matérielles, et non plus seulement dans un contenu renouvelé qu'il aurait vocation à représenter. Deux leçons sont données dès lors que l'on s'attache à cette idée de médium artistique : 1/ c'est la matière même qui porte les enjeux de chaque art ; 2/ l'autonomie de chaque art est revendiquée, non seulement par rapport à la société, mais aussi par rapport aux autres arts.
- 31 L'art en son médium ne vise plus seulement à représenter, du mieux qu'il le peut et en fonction de la sensibilité de son époque, un contenu nouveau ou repris – il est aussi capable d'un « progrès », définissable soit comme l'exploration de toutes les potentialités artistiques de son médium, soit comme la découverte de son destin plastique. Les enjeux médiumniques concourent voire remplacent les anciennes questions artistiques.
- 32 Le médium de l'art serait alors à trouver à la croisée de deux chemins : l'approche matériologique et la volonté d'art. Il indexe une certaine classe de matériaux et de *technai* afférentes, en même temps qu'il répond à des exigences particulières sur le sens qu'il doit faire apparaître.
- 33 Et l'art moderne est peut-être en effet ce moment de l'histoire de l'art où l'œuvre se crée dans le désir de laisser transparaître son médium en ses constituants, sa logique et son potentiel. Les médiums détiennent un pouvoir poétique.

L'art des nouveaux médias

- 34 L'arrivée des nouvelles technologies depuis les années 1950 vient réinterroger l'idée même de médium artistique. Et voilà comment.
- 35 Convenons de sérier les principaux médiums artistiques traditionnels. Nous pourrions nous accorder sur cette liste : architecture, sculpture, peinture, danse, musique, poésie.
- 36 Si nous décidons d'ouvrir le périmètre de l'Art aux propositions artistiques de l'art moderne et contemporain, nous pourrions alors ajouter à ce catalogue : le cinéma,

l'installation, la performance, le *body art*, la bande dessinée, la vidéo, la photographie, etc.

- 37 À présent, quelle place allons-nous pouvoir octroyer au médium appelé « nouveaux médias »²¹ ? Notons que son nom même renvoie à l'usage populaire que nous avons présenté tout à l'heure, c'est-à-dire *grosso modo* aux NTIC, aux nouvelles technologies, à tout ce qui est fondé sur l'emploi d'un ordinateur. Son nom ne doit donc pas nous en imposer. Ce n'est pas parce qu'il arrive avec son étiquette de média (médiatique), que l'on doit l'accepter *ipso facto* comme médium (artistique). Pour autant le comportement inverse ne serait pas plus acceptable : il n'y a pas de raison de croire que les NTIC [nouvelles technologies de l'information et de la communication], parce qu'elles seraient trop ci ou pas assez là, ne pourraient prétendre au statut de médium artistique.
- 38 Les « nouveaux médias » seront bel et bien un médium artistique s'ils s'accompagnent d'un ensemble de règles spécifiques de production, adaptées au sens qu'ils veulent faire advenir. Ce faisant, ils s'incarneront dans des œuvres distinguables de celles des autres médiums, et sans doute appréciables en vertu de valeurs et de catégories spécifiques.
- 39 Les nouveaux médias formeront un art *per se*, ils seront un médium artistique, si et seulement si leurs œuvres sont artistiques et *sui generis*. Sinon, ils se contenteront de jouer comme parasite ou comme supplément d'âme pour les autres médiums artistiques, en se greffant sur des œuvres appartenant à d'autres arts.
- 40 Considérons une œuvre estampillée « art des nouveaux médias ». Est-elle vraiment *sui generis* ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une sculpture, ou d'une installation ou d'une performance – qui intégrerait une dimension technologique plus ou moins appuyée ? Auquel cas un média au sens 1 (médiatique) pourrait bien être un médium au sens 2 (médiologique), mais pas forcément un médium au sens 3 (médiumnique). Notons encore comme qu'une réponse *actuelle* à cette interrogation est tout sauf définitive. On peut en effet concevoir aussi la possibilité d'un authentique nouveau médium, qui n'aurait pas encore réussi à déterminer ni ses constituants propres (que sont peut-être les interfaces se concrétisant de nos jours de façon contingente dans des écrans), ni ses qualités spécifiques (telles que l'interaction et l'ergonomie).
- 41 Autre possibilité évoquée *supra* : celle d'un médium principalement d'hybridation, d'un méta-médium. En 1967, Adorno avait parlé d'un effrangement des arts, mélangeant allègrement leurs genres et leurs logiques²² – les nouveaux médias viennent-ils orchestrer, mettre en musique, cette tendance, en se greffant sur certains tandis qu'ils les hybrident les uns aux autres ? Mais dans ce cas, ne vient-il pas remanier de fonds en comble l'idée de médium que l'on avait analysée avec Greenberg comme étant ce qui doit assurer l'essentielle pureté d'un art ne frayant avec aucun autre ?
- 42 On voit ainsi comme la réflexion autour des nouveaux médias dans l'art – qu'on les appelle numérique, électronique, technologique ou autre – vient ré-éclairer à la fois la notion de médium dans l'art et celle de remédiation des médiologues.

Conclusion

- 43 Le début des années 1960 sonnent donc une période de réflexion tout azimut autour de la notion de « médium ». En forçant le trait, on pourrait isoler les médias culturels (avec Adorno, et bien d'autres), les média prothétiques (avec McLuhan), et les médiums

artistiques (avec Greenberg). Chacun dessine sa sphère propre et doit s'analyser selon sa logique spécifique : médiatique, médiologique ou médiumnique.

- 44 Tout cela est bien sûr trop schématique. Il n'est pas sûr que l'on puisse vraiment parler de trois objets distincts ni de trois significations inconciliables. C'est peut-être plutôt une question d'approche et de focale dans l'usage d'un terme victime de son succès.

BIBLIOGRAPHIE

- Adorno Theodor, « L'industrie culturelle », conférence pour l'université radiophonique internationale, septembre 1963, <http://www.le-terrier.net/adorno/industrie.htm>.
- Adorno Theodor, *L'art et les arts*, trad. J. Lauxerois, Paris, Desclée de Brouwer, 2002.
- Adorno Theodor, Horkheimer Max, *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 2000.
- Agamben Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, trad. M. Rueff, Paris, Rivages, 2007.
- Alain, *Système des beaux- arts*, Paris, Gallimard, 1953 [1920].
- Anders Günther, *L'obsolescence de l'homme : sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, trad. C. David, Paris, Ivrea, 2001 [1956].
- Balle Francis, *Les médias*, Paris, PUF, 2014.
- Bolter Jay David, Grusin Richard, *Remediation: Understanding New Media*, Cambridge, MIT Press, 2000.
- Bureaud Annick, « Qu'est-ce que "l'art des nouveaux médias" ? », Leonardo/OLATS, avril 2004, http://www.olats.org/livresetudes/basiques/2_basiques.php.
- Debray Régis, « Histoire des quatre M », dans *Cahiers de Médiologie*, n° 6, *Pourquoi des médiologues ?*, Paris, Gallimard, 1998, http://mediologie.org/cahiers-de-mediologie/06_mediologues/sommaire06.html.
- Debray Régis, *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard, 1999.
- Debray Régis, *Introduction à la médiologie*, Paris, PUF, 2000.
- Debray Régis (dir.), *Les cahiers de médiologie : une anthologie*, Paris, CNRS Éditions, 2009.
- De Kerckhove Derrick, *L'intelligence des réseaux*, Paris, Odile Jacob, 2000.
- Flusser Vilém, *La civilisation des médias*, trad. C. Maillard Belval, Circé, 2006.
- Greenberg Clement, « La peinture moderniste », in *Forum Lectures*, Washington DC, Voice of America, 1960.
- Hegel Georg Wilhelm Friedrich, *Esthétique*, tome 1, trad. J.-P. Lefebvre et V. von Schenck, Paris, Aubier, 1995 [cir. 1820].
- INAGlobal, « Qu'est-ce que le transmedia? », 03/10/2014, <http://www.inaglobal.fr/numerique/dossier/quest-ce-que-le-transmedia>.

Lessing Gotthold Ephraim, *Laocoon*, trad. Courtin (1866), revue et corrigée, Paris, Hermann, 1990 [1766].

McLuhan Marshall, *La Galaxie Gutenberg : face à l'ère électronique, les civilisations de l'âge oral à l'imprimerie*, trad. J. Paré, Paris, Mame, 1967 [1962].

McLuhan Marshall, *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l'homme*, trad. J. Paré, Paris, Points, 1968 [1964].

Quaresma José (dir.), *Art and Remediation*, Lisbonne, Université de Grenade, 2013.

Rancière Jacques, *Le partage du sensible*, Paris, éditions La Fabrique, 2000.

Valery Paul, *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, dans *Œuvres*, tome 1, Paris, Gallimard, 1992 [1919].

NOTES

1. Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias*, Paris, Point, 1968, p. 33.
2. Voir par exemple : Francis Balle, *Les médias*, Paris, PUF, 2014.
3. Wikipedia, « Seven Mass Media », 12/12/2014, en ligne : http://en.wikipedia.org/wiki/Seven_mass_media.
4. Par exemple : Vilém Flusser, *La civilisation des médias*, Belval, Circé, 2006.
5. Le terme « industrie culturelle » est forgé dès 1947 dans : Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 2000.
6. Theodor Adorno, « L'industrie culturelle », septembre 1963, <http://www.le-terrier.net/adorno/industrie.htm>.
7. INAGlobal, « Qu'est-ce que le transmedia? », 03/10/2014, <http://www.inaglobal.fr/numerique/dossier/quest-ce-que-le-transmedia>.
8. Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias*, Paris, Point, 1968.
9. Cette nuance est la nôtre. La technique est la sous-traitance du traitement de la matière (par des machines); la technologie est la sous-traitance du traitement de l'information (par des appareils).
10. Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias*, op. cit., p. 27.
11. *Ibid.*, p. 29.
12. *Ibid.*, p. 40.
13. Jay David Bolter et Richard Grusin, *Remediation: Understanding New Media*, Cambridge, MIT Press, 2000.
14. Par exemple : Derrick de Kerckhove, *L'intelligence des réseaux*, Paris, Odile Jacob, 2000.
15. Régis Debray, *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard, 1999, p. 14-24.
16. Régis Debray, *Introduction à la médiologie*, Paris, PUF, 2000, p. 35.
17. *Ibid.*, p. 31.
18. Régis Debray, « Histoire des quatre M », dans *Cahiers de Médiologie*, n° 6, *Pourquoi des médiologues ?*, Paris, Gallimard, 1998, p. 12, http://mediologie.org/cahiers-de-mediologie/06_mediologues/sommaire06.html.
19. *Ibid.* Repris dans *Les Cahiers de Médiologie : une anthologie*, Paris, CNRS, 2009, p. 12-21.
20. Clement Greenberg, « La peinture moderniste », dans *Forum Lectures*, Washington DC, Voice of America, 1960, <http://pkaccueil.wordpress.com/2013/05/28/la-peinture-moderniste-de-clement-greenberg/>.
21. Annick Bureau, « Qu'est-ce que "l'art des nouveaux médias" ? », Leonardo/OLATS, avril 2004, http://www.olats.org/livresetudes/basiques/2_basiques.php.

22. Théodor Adorno, « L'art et les arts », dans *L'art et les arts*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002, p. 43-74, http://www.le-terrier.net/adorno/art_conf.htm.

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous essayerons de faire un tour d'horizon des différents territoires recouverts par la notion floue de « médium » ou de « média ». Il nous semble que trois usages ont fait leurs ce terme, en le colorant chaque fois d'une compréhension particulière : le grand public, baigné dans une sphère médiatique, pour qui les médias signifient la transmission de contenus culturels ; les scientifiques médiologues, McLuhan et Debray en tête, qui conçoivent toute prothèse technico-technologique comme un médium dont les effets façonnent notre sensible ; la sphère de l'art, enfin, qui s'est emparée du terme médium pour analyser l'art moderne en son autonomie et sa quête de pureté.

INDEX

Mots-clés : nouveaux médias, McLuhan, Greenberg, culture, art

AUTEUR

PASCAL KRAJEWSKI

Docteur en sciences de l'art (qualifié), ingénieur de formation, Pascal Krajewski est conservateur de bibliothèque. Sa thèse a été publiée en 2013 sous le titre *L'art au risque de la technologie* (L'Harmattan).

L'auteur a publié une quinzaine d'articles (sur l'art des nouveaux médias, la technologie, les images, la bande dessinée). Il est membre du comité de lecture de la revue en ligne *Appareil* et chercheur associé au laboratoire CIEBA de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Lisbonne. Il vit et travaille à Toulouse (France).